

Gesellschaft für Pommersche Geschichte und Altertumskunde.

Erste Versammlung am Sonnabend, dem 17. Oktober 1908,  
abends 8 Uhr, im Preussenhof:

Herr Professor Dr. Wehrmann:

Die Einführung der Städteordnung  
am 19. November 1808 in Stettin.

<http://rcin.org.pl>

# Monatsblätter.

Herausgegeben

von der

Gesellschaft für Pommersche Geschichte  
und Altertumskunde.

---

Der Nachdruck des Inhaltes dieser Monatsblätter ist unter Quellenangabe  
gestattet.

---

## Aus dem politischen Testamente König Friedrichs II. vom Jahre 1752.

Seit Rankes Tagen ist das sogenannte „politische Testament“ Friedrichs des Großen vom Jahre 1752 als eine der wichtigsten und bedeutamsten Aufzeichnungen des Königs bekannt. Sie ist auch wiederholt benutzt, namentlich von R. Koser in seiner großen Biographie Friedrichs, aber niemals vollständig veröffentlicht worden. Über die Geheimhaltung dieses „monumentalsten Schriftstückes, das aus des Königs Feder geflossen ist“, wie es H. v. Petersdorff nennt, ist oft laute Klage erhoben worden. Als vor 14 Jahren infolge der Lehmannschen Hypothese über den Ursprung des siebenjährigen Krieges ein lebhafter Streit entstand, forderten mit Raudé zahlreiche Historiker eindringlich die Publikation der politischen Testamente Friedrichs. Erst jetzt ist diese Forderung wenigstens zum Teil erfüllt worden. Im 9. Bande des großen Werkes über „die Behördenorganisation und die allgemeine Staatsverwaltung Preußens im 18. Jahrhundert“, das als ein Teil der Acta Borussica erscheint, hat D. Hinze das politische Testament von 1752, freilich immer noch mit einigen Auslassungen, zum Abdrucke bringen können. Wir sind aber

jetzt wenigstens imstande, dies Schriftstück, das Friedrich II. vom April bis zum Juli 1752 ausgearbeitet und am 27. August dieses Jahres mit einem Nachtrage versehen hat, im ganzen zu würdigen, und erkennen voll Staunen und Bewunderung, welche Fülle von tiefen Gedanken über den Fürstenberuf, die Staatsverwaltung, die innere Politik, — der Abschnitt über die äußere Politik ist leider wieder ausgeschieden worden — über das Militär u. a. in ihm enthalten ist. Es erscheint fast wie ein Unrecht, einige Punkte aus dem Ganzen herauszureißen, aber doch ist es wünschenswert, daß wenigstens Einzelnes auch in Kreisen bekannt wird, denen das große Werk der Acta Borussica nicht ohne weiteres zur Verfügung steht. Für unsere pommerischen Monatsblätter liegt es insbesondere nahe, dasjenige aus dem Testamente mitzutheilen, was der große König darin über Pommern schreibt. Bestimmt war die Niederschrift für seinen Bruder August Wilhelm, der ja bekanntlich sein voraussichtlicher Nachfolger war.

Als eine der wichtigsten Pflichten einer guten Regierung nennt Friedrich die Sorge für die Finanzen und spricht dabei von der Domänenkasse, in welche die Einkünfte der Salinen, der Waldungen, der Zölle, der Post und der Münze fließen. *La vente des bois est un objet considérable en Poméranie, dans la vieille, la moyenne et la nouvelle Marche; on prend la précaution d'en semer tous les ans du nouveau, de sorte qu'en laissant dans les forêts assez de pâturage pour les brebis, on perpétue cependant l'espèce des arbres qui, à l'exception des chênes, croissent vite. Nous retirons tous les ans de la France, du Danemarck et de la Suède au delà de 100 mille écus par ces ventes.* (Hinze a. a. D. S. 335.) Die Zölle haben einen großen Einfluß auf den Handel; wenn sie schlecht geregelt sind, so bereiten sie den Kaufleuten Hindernisse und machen die Industrie tot. *J'ai fait faire une balance des péages de l'Elbe et de ceux de l'Odèr; et afin de favoriser le commerce de Stettin au dommage de celui de Hambourg, j'ai fait diminuer la taxe*

des marchandises (non défendues) qui viennent par l'Odèr de manière que les vins de France, épiceries, couleurs de teinturiers s'achètent à meilleur marche par la voie de Stettin que par celle de Hambourg, ce qui fera nécessairement tomber tout le commerce entre les mains de nos marchands qui pourront devenir avec le temps les facteurs de la Saxe, de la Pologne et de la Bohême (a. a. D. S. 336). Der König erwähnt alsdann das Projekt, auch in Stettin eine Münzstätte zu errichten (vergl. Monatsblätter S. 82 ff.)

Bei der Besprechung dessen, was für die verschiedenen Teile der Monarchie die Regierung im Auge haben müsse, sagt er: L'Électorat, la Poméranie, le Magdebourg et le Halberstadt ont à-peu-près les mêmes denrées et la même industrie; ces provinces, jointes à la Silésie, ont toujours fait l'objet principal de mon application, tant par rapport à leur continuité qu'à cause que c'est le coeur de l'État et qu'il peut se soutenir, au lieu que les autres provinces sont séparées et que, dans certains cas, on ne pourrait pas les défendre. La Poméranie et l'Électorat vendent des bois, du blé, des draps, et toutes sortes d'étoffes de laine à l'étranger (a. a. D. S. 340). Von den Unternehmungen, die zum besten Pommerns angefangen worden sind, erscheint am wichtigsten die Trockenlegung und Urbarmachung von Gebieten an der Oder und Neße. Le long de l'Odèr, de la Netze, petite rivière de la Nouvelle Marche, il se trouvait quantité de marais incultes, impénétrables et sauvages. Je commençai par faire défricher les marais de Damm auprès de Stettin; on travailla à une digue, pour contenir l'Odèr dans ses bords, et ensuite on partagea le terrain en villages qui furent distribués à ceux qui entreprirent de les établir. Cet ouvrage sera achevé l'année qui vient et peuplé d'environ 4000 âmes. . . . . De même les villes de la Poméranie se trouvaient avoir beaucoup plus de terrain qu'elles n'en pouvaient cultiver. Toutes y on fait

des villages dont la plupart sont achevés à présent (a. a. D. S. 346).

Über die fertiggestellten Kanäle sagt Friedrich folgendes: Pour abrégé la navigation et communiquer des grandes rivières, de l'Odèr à la Havel et de celle-ci à la Sprée, on a construit 3 canaux, à savoir celui de la Mietzel qui facilite le transport des bois de la nouvelle Marche, celui de la Finow qui joint l'Odèr à la Havel, et celui de Plauen qui coupe ce triangle de Havelberg; en partant de Plauen et joignant ainsi la Havel à l'Elbe, le canal de Plauen facilite le commerce de Magdebourg à Berlin et gagne 8 jours au moins de navigation pour le sel qui de là va en Prusse, Poméranie et Silésie, au lieu que ce sel se transportait par le canal de Frédéric-Guillaume à Francfort. Celui qu'on envoie en Poméranie et en Prusse va par le canal de la Finow dans l'Odèr et de là aux lieux de leur destination; et par une espèce de troc, le bois de la Nouvelle Marche, qui pourissait dans les forêts, passe de la Mietzel par l'Odèr, la Finow, la Havel, par Plauen dans l'Elbe, de là remonte la Saale et sert à Halle aux raffineries de sel. Depuis que ces canaux sont achevés, la ville de Stettin a considérablement augmenté son commerce de cuirs de Russie qu'elle envoie à Magdebourg et qui de là se répandent dans tout l'Empire (a. a. D. S. 346 f). Zur Hebung der Wollindustrie hat der König Weber auch in Pommern angefehzt.

Bei der Errichtung der Emdener asiatischen Handelsgesellschaft (vergl. Roser I, S. 453 ff) hatte Friedrich II., wie er schreibt, auch den Gedanken, den Handel von Emden mit dem von Stettin zu verknüpfen, damit diese Stadt einen Teil des Hamburger Handels in Polen, Böhmen und Mähren an sich ziehen könne. Pour faciliter le commerce de Stettin j'ai fait commencer à travailler à un port auprès de Swinemunde, ce qui était si indispensable que jusqu'à présent les marchands ont soufferts de grosses pertes faute de pouvoir faire hiverner sûrement leurs vaisseaux (a. a. D. S. 350).

In einem eigenen ausführlichen Abschnitte spricht der König de ce qu'il reste à faire und behandelt an erster Stelle die Urbarmachung von Landstrichen. Il faut regarder la Poméranie comme un pays à moitié inculte. Il y a tant dans la Poméranie citérieure qu'ultérieure grand nombre de marais à défricher et où l'on peut établir 100 mille âmes. Il y a d'abord le lac de la Madue et les marais de l'Odèr; il y a entre les mains des nobles assez d'arpents incultes pour y faire 100 villages; il y a de même autour des villes des contrées où l'on peut établir beaucoup plus de monde qu'il y en a actuellement. C'est au souverain à faire défricher les biens de la couronne; il peut animer les gentilhommes à ces sortes d'établissement, en y envoyant des personnes entendus qui en fassent le projet et leur en fassent voir l'avantage; les villes ont commencé à faire des nouveaux établissements, il ne reste que les encourager à poursuivre leur ouvrage; et dans toutes les fermes royales les fermiers, au renouvellements de leur bail, sont obligés (au lieu de hausser les bails) d'établir un certain nombre de demipaysans qu'on appelle Häusler (a. a. D. S. 351 f). Auch kann die Schafzucht gehoben werden. En Poméranie, dans la Nouvelle et Vieille-Marche le nombre des brebis peut être considérablement augmenté tant chez la noblesse qu'à l'égard des villes et surtout du côté de Stolpe, Cörlin, Cöslin et dans la Nouvelle Marche, vers Landsberg et les frontières de la Pologne (a. a. D. S. 352). Als ein Projekt erwähnt der König ferner die Schiffbarmachung der Rega. Für die Ansiedlung von Webern bietet vor allem auch Pommern unbebautes Land zur Genüge.

Bei der Besprechung von Manufakturen, die dem Lande noch fehlen, wird auch auf den Mangel an gutem Papier hingewiesen. On peut établir un grand moulin de papier en Poméranie auprès d'une petite rivière qui, dans la Poméranie ultérieure, va se jeter dans l'Odèr et qui a assez de rapidité pour mouvoir les roues. On peut acheter des Frisois les gue-

nilles et les chiffons qu'ils vendent à présent aux Hollandais et qui pourraient arriver par Stettin à bon marché au moulin de papier (a. a. D. S. 354).

In dem Abschnitt über die innere Politik gibt der König eine Charakteristik der Bewohner der verschiedenen Landesteile. Es ist schon wiederholt mitgeteilt worden, was er über die Pommern schreibt (Koser, König Friedrich d. Gr. I., S. 368, Behrmann, Geschichte von Pommern II., S. 220), aber es ist doch nicht ohne Interesse die eigenen Worte Friedrichs kennen zu lernen: Les Poméraniens ont un sens droit et de la naïveté; c'est de toutes les provinces celle qui a produit les meilleurs sujets tant pour la guerre que pour les autres emplois; il n'y a que les négociations dont je ne voudrais pas les charger, à cause que leur franchise ne convient pas dans les affaires où ils faut souvent jouer fin contre fin (a. a. D. S. 360).

Es sind das nur einige wenige Punkte, die aus dem Testamente hier hervorgehoben worden sind, weil sie Pommern direkt angehen. Man sieht aber schon hieraus, wie der König bereits 1752 mit bewundernswerter Schärfe die Vorzüge und die Mängel des Landes auffaßte und begonnen hatte, überall helfend und bessernd einzugreifen. Noch mehr erwecken aber unsere Bewunderung die tiefen Gedanken über die allgemeine Staatsverwaltung, die Friedrich damals aufzeichnete und die durchzuführen ihm zum Segen des Landes beschieden ward. Es ist von größtem Interesse, seine 1752 niedergeschriebenen Ideen mit dem zu vergleichen, was der große König in seiner späteren Regierungszeit geleistet und erreicht hat. Wie Pommern ihm die Grundlage zu blühender und gedeihlicher Entwicklung verdankt, ist schon wiederholt dargestellt worden; es wird aber immer deutlicher hervortreten, je mehr urkundliches Material das große Werk über „die Behördenorganisation und die allgemeine Staatsverwaltung“ allmählich beibringen wird. Dies im einzelnen nachzuweisen und zu belegen, wird alsdann eine dankbare Aufgabe der Spezialforschung sein. M. W.

**Aus dem ältesten Stettiner Stadtbuche.****Nachträge zum pommerischen Urkundenbuche.**

Von M. Wehrmann.

Für die Bearbeiter des pommerischen Urkundenbuches hat der Grundsatz gegolten, aus den Stadtbüchern „in allgemeinen nur die Eintragungen zu berücksichtigen, welche sich auf die Beziehungen der Städte nach außen, insbesondere zu dem benachbarten Adel, und auf kirchliche Verhältnisse beziehen.“ Dies Prinzip ist als durchaus verständig zu bezeichnen, da bei einer Aufnahme aller Eintragungen der Umfang des Urkundenbuches noch mehr anschwellen würde. Auch wäre durch das Auseinanderreißen der einzelnen Notizen, das infolge der streng chronologischen Anordnung notwendig wird, ihr lokaler Zusammenhang vollkommen aufgelöst worden. Bei der Erörterung, wie man sich mit den Stadtbüchern abfinden solle, wurde auch der Hoffnung Ausdruck gegeben, daß, wie die Stralsunder bis 1342 gedruckt sind, so auch andere, namentlich das älteste Stettiner, vollständig für sich veröffentlicht würden. Leider können wir auf eine Erfüllung dieses Wunsches in absehbarer Zeit kaum rechnen.

Das älteste erhaltene Stadtbuch Stettins, das mit dem Jahre 1305 beginnt, von 1315 bis 1324 aber eine Lücke hat (vgl. Balt. Stud. XLVI, S. 77), ist im 4. Bande des Urkundenbuches (1300—1310) nicht benutzt worden; die betreffenden Eintragungen sind deshalb im 6. Bande unter den Nachträgen verzeichnet. Aber sowohl hier, wie sonst sind bei der Benutzung des Buches manche Notizen übersehen worden, die nach dem aufgestellten Grundsatz hätten aufgenommen werden müssen. Das konnte bei der Fülle der Eintragungen leicht geschehen; es mögen hier die Ergänzungen folgen. — Dabei werden die Grenzen, die im Urkundenbuche für die Aufnahme gesteckt sind, ein wenig weiter gezogen, indem einige Notizen mitgeteilt werden, die für die



Geschichte der Stadt selbst (Schule, Gewerbe, Handel u. a. m.) von Interesse zu sein scheinen.

1306 April 11.

Heinrich von Naderense weist dem Heil. Geist- und dem St. Georgs-Hospital nach seinem Tode 2 Mark Einkünfte von dem Hause Gottschalks von Pomellen auf dem Rüdenberg zu.

Actum feria secunda post Quasimodogeniti. — —

Item Hinricus de Naderense assignavit post mortem suam redditus II marcarum sancto Spiritui et sancto Georgio (redditus II marcarum) (sic!). Isti redditus iacent super hereditate Gozscalci de Pomelle in monte canum. Si isti redditus redempti fuerint, tunc de illius redemptionis (!) in alios redditus convertentur vel dicti redditus de suis bonis exponentur.

Bl. 2<sup>v</sup>.

1306 Dezember 12.

Schwester Elsibe, Tochter der Frau Katharina, läßt der Glendenbrüderschaft einen Zins von 2 Mark aus ihrem Hause auf dem Rüdenberg auf.

Actum feria II ante Lucie. — — — — —

Soror Elsibe filia domine Katharine resignavit exulibus censum II marcarum super suam hereditatem in monte canum stantem ex opposito hereditatis Reppin.

Bl. 4.

1308 Mai 7.

Schwester Elsibe von Garz läßt der Glendenbrüderschaft einen Zins von 1 Mark aus ihrem Hause auf dem Rüdenberg auf.

Actum feria III post Johannis ante latinam portam.

Soror Elsibe a Gardiz resignavit exulibus censum I marce super suam hereditatem in monte canum.

Bl. 7.

1308 Juni 10.

Walter Klein läßt der Glendenbrüderschaft den Zins von 1 Mark aus seinem Hause vor dem Mühlenstore auf.

Actum feria II proxima post festum s. Trinitatis.

Item Walterus Parvus resignavit exulis (sic!) censum I marce super hereditatem, quam habet ante valvam molendinorum.

Bl. 7.

1309 Januar 27.

Adelheid, die Witwe des Meister Kahle, überweist dem Heil. Geist-Hospital 8 Schillinge auf einem Hause in der Wief.

Actum feria II post conversionem S. Pauli. — —

Item domina Alheydis vidua Magistri Calvi assignavit sancto Spiritui VIII solidos super quandam hereditatem in vico.

Bl. 8.

1310 Februar 9.

Oda, Witwe des Johann Koch, überläßt dem Magister Jakob, Rektor der Schule, Einkünfte von einem Hause vor dem Frauentor und von einem Weinberge in der Unterwief zur Dotation eines Altars.

Actum feria II post Agathe. — — — —

Item domina Oda relicta Johannis Assatoris resignavit magistro Jacobo rectori scholarum redditus V marcarum minus II sol.; III marcae et II solidi iacent super hereditatem Nicolai Assatoris ante valvam dominarum et XXVIII solidi super vinetam Menikini in inferiore vico. Isti redditus apponentur ad dotationem altaris.

Bl. 10.

1310 Februar 9.

Johann von Brakel überläßt dem Heil. Geist-Hospital 4 Mark Zins von dem Zinse, den er von dem Hause der Kinder des Arnold Borjalle besitzt.

Actum feria II. post Agathe. — — — — —

Item Johannes de Brakel resignavit sancto Spiritui censum IIII marcarum de censu XII marcarum, quem habet super hereditatem puerorum Arnoldi Borsalle.

Bl. 10.

1310 März 24.

Die Ältermänner der Wollweber lassen Hermann Patiner einen Zins von 4 Talenten von der Badstube an der Ecke der Baustraße auf.

Actum II feria post Oculi — — — — —

Item oldermanni lanitextorum resignaverunt Hermanno Patinere censum IV talenta (!) super stupam in angulo platee colonorum versus murum.

Bl. 10.

1310 Juli 13.

Johannes Glasow läßt der Brüderchaft der Kaufleute einen Zins von 2 Talenten von seinem Hause in der kleinen Domstraße auf.

Actum feria II post septem fratrum. — — — — —

Item Johannes Glasow resignavit fraternitati mercatorum censum II talenta (!) super suam hereditatem in parva platea summi.

Bl. 10<sup>v</sup>.

1310 August 17.

Johannes Lughe läßt Werner Steinhaus den Zins von 27 Schillingen weniger 4 Pfennigen von dem Hause des Nikolaus Lughe zu Händen des Rektors der Schule Mag. Jakobus auf.

Actum II feria post Laurentii — — — — —

Item Johannes Lughe resignavit Wenero de lapidea domo censum XXVII solidorum minus IIII denar. super hereditatem Nicolai de Lughe ad manus magistri Jacobi rectoris scholarum.

Bl. 10<sup>v</sup>.

1310 Oktober 19.

Söhne des Johannes Koch lassen Werner Steinhaus zum Nutzen des Magister Jakob einen Zins von 2 Mark und 16 Pfennigen aus dem Hause des Nikolaus Koch, sowie einen Zins von 28 Schillingen aus einem Garten auf.

Actum feria II post Luce — — — — —

Item Conike et Heynike filii Johannis Assatoris resignaverunt Wenero de lapidea domo ad usus magistri Jacobi censum II marcarum et XVI denariorum super hereditatem Nicolai Assatoris. Item iidem pueri et frater eorum Lughe resignaverunt eidem Wenero ad usus eiusdem magistri Jacobi censum XXVIII solidorum super ortum apud ortum dominarum.

Bl. 11.

1311 April 19.

Heinrich Wegner läßt der Frau Christine, Schwägerin des Johannes Wuffow, einen Zins von 1 Mark von seinem Hause auf, der nach ihrem Tode an das Krankenhaus fallen soll.

Actum feria (secunda) post octavam Pasce — — —

Hinricus Wegener resignavit domine Kerstine cognate Johannis Wosow censum I marce super suam hereditatem apud Sunnenbergh. Ista marca super curiam infirmorum devolvetur post mortem domine.

Bl. 11<sup>v</sup>.

1311 April 19.

Walter Klein läßt der Glendenbrüderschaft den Zins von 1 Mark von seinem Hause in der Mühlenstraße auf.

Actum feria (secunda) post octavam Pasce — — —

Item parvus Wotherus (!) resignavit exulibus I marce censum super suam hereditatem in platea molarum.

Bl. 11<sup>v</sup>.

1311 Mai 10.

Grete, die Witwe des Johannes Witte, und ihre Söhne lassen dem Berthold Boblin einen Zins von 15 Mark aus ihrem Hause in der Rosmühlenstraße auf, der von Boblin zur Dotation eines Altars verwandt wird.

Actum II. feria post invencionem s. crucis — — —

Item domina Greta relicta Johannis Albi et sui filii resignaverunt Bertoldo Bobelin censum XV marcarum super eorum hereditatem in platea mole equine; hic census simul et semel redimetur. Insuper dictus Bertoldus hunc censum assignavit ad unum altare dotandum, quod altare habebit Hinricus scholaris eius; quamdiu autem ipsum altare erectum non fuerit et dotatum, idem scholaris tollet hos redditus sine omni contradictione; quando hi redditus redempti fuerint, tunc consilio consulum et amicorum ipsius Bertoldi cum hac pecunia emet alios redditus XV marcarum.

Bl. 11<sup>v</sup>.

1311 August 2.

Herrmann Brien läßt Peter Keding einen Zins von 5 Mark von der neuen Badstube der Wollweber auf.

Actum II. feria post vincula Petri. — — — —

Item Herrmannus Peine resignavit Petro Keding censum V marcarum super novam stupam lanetextorum.

Bl. 12.

1312 Oktober 23.

Arnold von Helle läßt Wilhelm von Schapow einen Zins von 4 Mark auf 2 Gärten an der Parnitz und bei dem alten Damm auf.

Actum feria II. post Severi. — — — — —

Arnoldus de Helle resignavit Willikino de Schapow censum quatuor marcarum super unum ortum apud Parniz et super unum ortum apud antiquum aggerem.

Bl. 13<sup>v</sup>.

1313 Juni 11.

Nicolaus von Liebenow läßt der Glendenbrüderschaft einen Zins von 4 Mark auf seinem Hause auf.

Actum II. feria post dominicam trinitatis. — — —

Item Nicolaus de Livenow resignavit exulibus censum IIII marcarum super suam hereditatem.

Bl. 14<sup>v</sup>.

(Schluß folgt.)

## Literatur.

Hoffmann, Die Lehnfolge der Stadt Schlawe in den Jahren 1583—1663. Programm des Progymnasiums in Schlawe 1908.

Über die pommerische Kriegs- und Wehrverfassung im 16. und 17. Jahrhundert sind eingehende Untersuchungen noch nicht angestellt und nur hier oder dort einige Angaben gemacht worden. Es kann das auch kaum Wunder nehmen, denn es ist keine sehr erfreuliche Aufgabe, sich mit so kläglichen Einrichtungen, so verfahrenen Verhältnissen zu beschäftigen, wie sie auf diesem Gebiete überall entgegentreten. Man kennt die jammervolle Lage des „Defensionswerkes“ in der Zeit, als der große Krieg sich Pommerns Grenzen näherte, man weiß, welche Mühe selbst Kurfürst Friedrich Wilhelm in Hinterpommern hatte, die Wehrkraft der Städte und des Landes sich nutzbar zu machen. Das tritt uns auch deutlich in der vorliegenden Abhandlung entgegen, aus der wir an einem Beispiel erkennen, was eine kleine Stadt nach dem alten Lehnsaufgebote zu leisten hatte, und was sie leistete. Mag auch manches von dem, was der Verfasser hauptsächlich aus zwei Aktenstücken des Schlawer Stadtarchives mitteilt, nur von lokalem Interesse sein, so finden wir doch besonders für die Zeit der branden-

burgischen Herrschaft in Hinterpommern nicht wenige Angaben, die wohl geradezu als typisch für die dortigen Städte gelten können. Wie sie der alten Pflicht der Lehnsfolge nachkamen, oder besser wie sie sich ihr zu entziehen suchten, wie sie die zu stellenden Mannschaften anwarben, ausrüsteten, musterten usw., das wird in den anderen kleinen Städten wohl ähnlich gewesen sein, wie in Schlawe. Waren sie doch alle einig darin, sich der Erfüllung ihrer Lehnspflicht nach Möglichkeit zu weigern. So bietet der Verfasser mit seiner Arbeit einen dankenswerten Beitrag zur pommerschen Geschichte. M. W.

### Zuwachs der Sammlungen.

#### Museum.

1. Ein Bronzeschwert mit nierenförmigem Griffknopf, 55 $\frac{1}{2}$  cm lang, gefunden im Torfmoor des Krugwirts in Woltersdorf, Kr. Dramburg. Geschenk des Kgl. Amtrats Koch in Güntersbagen, Kr. Dramburg. J.-Nr. 5958.
2. Ein Bronzeschwert, 75 cm lang, patiniert mit sieben Nietlöchern am Griff, gefunden in Worgow bei Kammin bei Erdarbeiten zum Chauffeebau. J.-Nr. 5959.
3. Ein römischer Knochenkamm mit Bronzenieten, Kreis- und Strichornamenten, aus einem Gräberfelde in Rossentin bei Kolberg. Geschenk des Gymn.-Zeichenlehrers a. D. Meier in Kolberg. J.-Nr. 5960.
4. Eine zerbrochene Bronze-Halsberge, ein Bronzedolch, 13 $\frac{1}{2}$  cm lang, eine Bronzenadel mit kugelig-ovalem Kopf, zerbrochen und noch 19 cm lang, eine Bronzenadel mit kugeligem Kopf 17 $\frac{1}{2}$  cm lang und ein Bronzefragment, gefunden im Urnengräberfelde auf der Höhe südöstlich des Gutes Radekow bei Tantow, Kr. Randow. Geschenk des Gutspächters Lemcke in Radekow. J.-Nr. 5961.
5. Zwei eiserne Nichte Schwerter und ein Nichteil in einem Holzkasten, in Stettin vom Scharfrichter Koppen Mitte des 19. Jahrhunderts benutzt. Geschenk des Kaufmanns Richard Koppen in Stettin. J.-Nr. 5962—64.
6. Ein Eisenspieß (ähnlich einem Esponton) 43 cm lang. Geschenk des Rentiers Otto Vogel in Stargard in Pommern. J.-Nr. 5965.
7. Ein Bronze Draht ring mit drei blauen Glasperlen, Ohrring einer Gesichtsurne, gefunden in einem Urnengrabe in Klein-Pomeiske, Kr. Bütow, Geschenk des Hauptlehrers Heidenreich in Klein-Pomeiske.

8. Reste einer Elchschaufel, Stangenende und zwei Zacken, gefunden im Koblenzer Seeegraben, bei Gelegenheit der Randow-Meliorationsarbeiten. Geschenk des Kgl. Forstmeisters Bering in Neuenkrug bei Pasewalk. J.-Nr. 5967.
9. Ein Notizblock aus Elfenbeintäfelchen (18. Jahrhundert). Geschenk des Fräulein Blasendorff in Sydowsaue bei Bodejuch. J.-Nr. 5968.
10. Die Reste der Sammlung des Wissenschaftlichen Vereins in Kößlin. Geschenk des Wissenschaftlichen Vereins. J.-Nr. 5969 bis 6014. Diese prähistorische Sammlung wird in den Monatsblättern noch besonders besprochen werden.
11. Ein 160 cm langes, 10 cm breites Glückwunschband auf die Silberhochzeit ihrer Tochter, gewidmet von Marie Elisabeth Seegebarth, Grabow 1844. Geschenk des Fräulein Elise Boldt in Stettin. J.-Nr. 6015.
12. Ein Marmor-Kreuz, weiß, mit Sockel 36 cm hoch, unter einer Glasglocke stehend, umwunden von einem grünen, einem silbernen und einem goldenen Myrtenkranz. Am 10. Juli 1884 zur goldenen Hochzeit Eduard und Wilhelmine Poll geschenkt. J.-Nr. 6016.
13. Zwei silberne Eßlöffel mit Münzabdrücken und Namenszug mit der Jahreszahl 1776. Geschenk des Fräulein Auguste Herrlich in Stettin, überreicht durch Fräulein Rohden in Stettin. J.-Nr. 6017 a und b.
14. Ein forbartig hergestellter Fayence-Teller, ein gleichartiger Teller, zwei ovale Schüsseln, zwei Kuchentörbe, vier hölzerne Leuchter. Geschenk des Herrn Heinrich Rohden, überreicht durch Fräulein Anna Rohden in Stettin. J.-Nr. 6018—6027.
15. Ein durchbohrtes graues Steinbeil, 23 cm lang, gefunden vor ca. 20 Jahren auf dem Schwenkerschen Gartengrundstück in Finkenwalde. Geschenk des Gärtnereibesitzers Wilhelm Schwenker in Finkenwalde. J.-Nr. 6028.

### Mitteilungen.

Zu ordentlichen Mitgliedern ernannt: Oberpostassistent Falk, Redakteur Ludwig Hamann, Professor A. Kurz, Lehrer Emil Gaedtko, Stabsarzt Dr. Weber und Buchhändler Max Mallin in Stargard in Pommern, Kaufmann E. Brandt, Kgl. Baurat Lehmgrübner und Stadtbauinspektor Havemann in Stettin, Pastor Wegener in Trebin, Hr. Rummelsburg, Dr. Willi Steffen in Frankfurt a. d. Oder, Geheimer Regierungs- und Baurat Wilhelm Benoit in Karlsruhe in Baden, Rittmeister im Schleswig-Holsteinischen Husaren-Regiment von Puttkamer in Schleswig,



Dr. jur. Freiherr von Wolf in Frankfurt a. Main, Justizrat Damitz in Soldin i. Nm., Johannes Daene in Friedenau und Lehrer Haase in Rügenwalde.

Gestorben: Geh. Justizrat Bourwieg, Stadtrat Gramitz und Restaurateur Jaeger in Stettin.

Die Bibliothek (Karkutschstr. 13, Königl. Staatsarchiv) ist **Montags von 3–4** und **Donnerstags von 12–1 Uhr** geöffnet.

Zuschriften und Sendungen an die Bibliothek sind nur an die oben angegebene Adresse zu richten.

Die neu eingegangenen Zeitschriften liegen im Bibliothekszimmer zur Einsicht aus.

**Das Museum bleibt während des Winters geschlossen.**

Auswärtige, welche das Museum zu besichtigen wünschen, wollen sich vorher beim Konservator Stubenrauch in Stettin, Papenstraße 4/5, melden.

Die monatlichen Versammlungen finden in Stettin auch in diesem Winter in der Regel an jedem dritten Sonnabend des Monats im „Preußenhof“ (Luiseustraße) statt.

Erste Versammlung am Sonnabend, dem 17. Oktober 1908, 8 Uhr:

**Herr Professor Dr. Wehrmann:**

**Die Einführung der Städteordnung vom 19. November 1808 in Stettin.**

### **I n h a l t.**

Aus dem politischen Testamente König Friedrichs II. vom Jahre 1752. — Aus dem ältesten Stettiner Stadtbuche. — Literatur. — Zuwachs der Sammlungen. — Mitteilungen. —

Für die Redaktion verantwortlich: Prof. Dr. Wehrmann in Stettin  
Druck und Verlag von Herrcke & Lebeling in Stettin.